

# Construire demain



Etienne BRUNEAU

Demain doit être meilleur. Comment pourrait-on envisager un monde avec un environnement encore plus dégradé ? Difficile... ou alors ce serait sans abeilles et sans...

Stop, tout doit être mis en œuvre pour rectifier les mécanismes qui nous entraînent sur des pistes que l'on sait dangereuses pour ne pas dire mortelles. Nous les connaissons : elles se nomment intensification, mondialisation, délocalisation... et se traduisent trop souvent par une utilisation irresponsable de chimiques, la banalisation des espaces, une alimentation standardisée, une dégradation accrue de notre environnement - l'air, les sols, les eaux - et la mort de nos abeilles et de nombreuses autres espèces animales et végétales, sans parler des problèmes sociaux et économiques qui font la une de nos journaux tous les jours.

Mais en tant qu'apiculteurs, comment pouvons-nous agir pour que nos colonies et nos enfants retrouvent le sourire ? Avec les abeilles, nous avons dans nos mains un merveilleux indicateur et un outil de sensibilisation remarquable. Aujourd'hui, les recherches scientifiques de plus en plus nombreuses nous permettent de mieux les comprendre et dès lors de mieux répondre à leurs besoins fondamentaux et de valoriser leur travail de pollinisation et de production. On peut prendre à ce titre l'exemple de la vitellogénine (voir l'article en page 12).

Le défi qui nous est lancé est d'arriver à nous intégrer et à devenir partenaires de ce monde où les réseaux d'information interactifs constituent la toile de fond, comme nous l'a si clairement démontré Agnès Fayet lors de notre Assemblée générale. Comment faire les bons choix ? Quels développements peut-on accepter ou refuser, quelles limites doit-on fixer pour qu'une belle avancée scientifique comme les nanotechnologies ne devienne pas un engin de mort pour nos abeilles ? Ce qui est certain, c'est que la peur immobilise et nous empêche de rester à l'écoute, ouverts et constructifs. De plus, face à la complexité croissante de l'information, nous ne pouvons plus agir seuls, nous devons partager et échanger notre savoir et nos observations. Chacun a sa place, quel que soit son niveau et son influence. Naturellement, il faut savoir se mobiliser et s'organiser. A ce titre, les conflits entre apiculteurs sont plus que stériles, ils sont destructeurs. Regardez les résultats surprenants auxquels est arrivée la coordination européenne : prise en considération des effets sublétaux et des risques pour le couvain, révision profonde des tests pour l'agrément de nouvelles molécules... Un examen approfondi des dossiers et des études scientifiques, une connaissance du terrain avec un partage des observations pointues d'apiculteurs de terrain, des propositions constructives et novatrices, un effort de sensibilisation des responsables

ont été des passages obligés. Tous étaient unis pour arriver à ces premiers résultats. Un rejet global de tout dialogue n'aurait jamais permis cela.

Aujourd'hui, d'autres dossiers sont sur la table et vont avoir un impact immédiat sur nos colonies : révision de la politique agricole commune (voir notre dossier Greening dans ce numéro), OGM, santé des abeilles...

Sommes-nous toujours prêts à nous unir pour analyser, observer, échanger, proposer des solutions alternatives, sensibiliser nos décideurs et la population à l'impact de certains choix ? Sommes-nous encore disposés à nous ouvrir, à écouter ce que l'autre a à nous dire, à nous mobiliser pour une cause qui peut nous sembler inaccessible ? Sommes-nous disposés à laisser de côté certaines de nos spécificités ou de nos exigences pour permettre la constitution d'une force commune ?

Seuls, nous n'avons aucune chance. C'est ensemble et bien organisés que nous devons agir pour faire changer ce qui nous semble inacceptable et pour construire un monde dans lequel nos abeilles retrouveront leur dynamisme. C'est comme cela que nous construirons demain.

**Etienne Bruneau**  
*administrateur délégué*